

---

Schweitzer (Albert), Bresslau (Hélène),  
*Correspondance 1906-1909. L'amour dans l'amitié.*  
Présentation, traduction et notes de Jean-Paul Sorg

Do Betzinger Editeur, 2009

François Uberfill

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/331>

DOI : [10.4000/alsace.331](https://doi.org/10.4000/alsace.331)

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 513-514

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

François Uberfill, « Schweitzer (Albert), Bresslau (Hélène), *Correspondance 1906-1909. L'amour dans l'amitié.* Présentation, traduction et notes de Jean-Paul Sorg », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/331> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.331>

---

*d'aujourd'hui*, n° 165 (juillet-septembre 2003), et en allemand dans BETZ (Albrecht), FABER (Richard) dir., *Kultur, Literatur und Wissenschaft in Deutschland und Frankreich. Zum 100. Geburtstag von Robert Minder*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2004.

3. L'auteure fait référence entre autres aux travaux de Nicole Racine et Michel Trebitsch sur les sociabilités intellectuelles, de Jean-François Sirinelli sur les Normaliens dans l'entre-deux-guerres ; à Michael Werner, Béatrice Zimmermann sur l'histoire croisée, à Michel Espagne pour les transferts culturels, à Christophe Charle pour l'histoire des intellectuels. Sur l'histoire des intellectuels en général, elle se réfère à Jutta Schlich, Richard Faber et Christine Holste, Gangolf Hübinger, Wolf Lepenies. Elle renvoie également aux travaux de Peter Schöttler sur l'historiographie, l'École des Annales, Marc Bloch, l'histoire des mentalités.

4. Minder, qui était traité comme faisant partie de la famille de Schweitzer, assistait son mentor dans ses travaux, et assura leur publication en France. Il dirigea la rédaction des *Cahiers Albert Schweitzer* de 1959 jusqu'à sa mort.

5. A. K. cite ici un texte de Minder pour les 70 ans de Hans Arp.

6. Pour la dimension interdisciplinaire de Minder, cf. GOELDEL (Denis), « L'interdisciplinarité selon Robert Minder ou les aléas de « l'histoire culturelle » mindérienne », in Arlette Bothorel-Witz et Christine Maillard, dir., *Du dialogue des disciplines. Germanistique et interdisciplinarité*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1998, p. 85-99.

Monique Mombert

SCHWEITZER (Albert), BRESSLAU (Hélène), *Correspondance 1906-1909. L'amour dans l'amitié*. Présentation, traduction et notes de Jean-Paul Sorg, Do Betzinger Editeur, 2009.

On attendait depuis cinq ans la poursuite de la publication de la correspondance échangée entre Albert Schweitzer et Hélène Bresslau. La sortie du deuxième volume coïncide avec le décès de Rhena Schweitzer-Miller qui s'est éteinte aux Etats-Unis au printemps 2009. Nous avons souligné tout l'intérêt du travail minutieux de J.-P. Sorg et l'aubaine que constituait le contenu de cette correspondance pour l'historien (*RA* 2006, p. 572-574). La teneur des 270 lettres échangées entre les deux amis entre 1906 et 1909 est tout aussi riche. On regrettera seulement que l'éditeur ait laissé passer autant de coquilles, concernant surtout les passages en allemand (cinq relevées entre les p. 248 et 263).

Albert Schweitzer y apparaît en perpétuel mouvement, pris en permanence dans un tourbillon d'activités. Ces cinq années de sa vie sont sans doute celles où il cumule le plus grand nombre de travaux : comme vicaire de la paroisse Saint-Nicolas, il assure tous les dimanches une prédication. Théologien, philosophe et musicologue, il rédige de nombreux ouvrages. A peine a-t-il achevé la « Vie de Jésus », *Geschichte der Leben-Jesu-Forschung*, qu'il rédige deux ouvrages sur Bach, le premier en français, le second, bien plus long, en allemand. Puis il entreprend un travail sur l'apôtre Paul. Organiste de talent, il est de plus en plus sollicité et est invité dans nombreuses capitales pour y donner des concerts. Enfin, le spécialiste des orgues qu'il est devenu est réclamé pour de nombreuses expertises. C'est à lui que nous devons l'installation des orgues du Palais de Fêtes qui furent inaugurées par un grand concert en 1907. Ses lettres ont

le reflet d'un homme qui mène une lutte de tous les jours contre la fatigue : « Travail, travail, écrire, apprendre », annonce-t-il à Hélène comme une devise qu'il aurait choisie pour sa vie.

C'est de cette période aussi que date sa décision d'entreprendre des études médicales qui lui permettront de partir comme médecin en Afrique au service des Missions de Paris. Les deux amis en ont fait le serment secret à Vienne, au bord du Danube, serment qui renvoie au pacte d'amitié conclu au bord du Rhin en 1898. Les études de médecine seront menées au pas de charge, les cours assimilés avec une facilité déconcertante.

Et Hélène dans ce tourbillon? Il lui destine une lettre par jour, quelquefois uniquement quelques mots griffonnés sur un banc sur un quai de gare. Et là, le grand homme confie ses soucis, la grande fatigue qui souvent l'envahit, ses interrogations du moment ou tout simplement des réflexions sur la beauté d'un paysage. Nous n'avons malheureusement conservé que très peu de lettres d'Hélène : la correspondance est inégale, il y a beaucoup moins de lettres d'Hélène Bresslau que d'Albert Schweitzer. On peut supposer que Madame Schweitzer-Bresslau ait fait un tri et détruit certaines pièces. Mais quel dynamisme de la part de cette jeune femme! Ainsi, après avoir exercé durant cinq ans la fonction d'Inspectrice chargée des Orphelinats, mission qui lui valut les félicitations du maire Schwander, elle créa à Neudorf un foyer d'accueil pour mères célibataires, puis entreprit un grand voyage qui la mena en Russie, en Finlande et en Ukraine. Lorsque que le projet d'Albert prit forme, elle partit durant un an suivre une formation d'infirmière dans un hôpital de Francfort-sur-le-Main. Les horaires très lourds (jusqu'à 16 heures) et une charge de travail qui dépassait ses forces altérèrent durablement une santé déjà fragile. Elle revint de Francfort avec un début de tuberculose. Cela ne l'empêcha pas de corriger, la nuit, les longs feuillets qu'Albert lui faisait parvenir relatif à son ouvrage sur Bach en allemand et à ses « Etudes pauliniennes ». Au fil des lettres, on devine cependant une souffrance secrète devant les fréquentes absences d'Albert et son acharnement au travail. « La situation d'une amitié seulement qui se prolonge sans claire finalité » lui pèse, tout comme elle complique les rapports avec Harry Bresslau qui portait pourtant son ami en haute estime. En cette fin 1909, les conditions sont pratiquement réunies pour le départ en Afrique. Mais le long conflit qui va opposer Schweitzer à la Mission de Paris et au pasteur Boegner en retarda la réalisation. On attend maintenant le troisième tome...

François Uberfill